ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

VOLUME 7, numéro 2 AUTOMNE 2008

ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ
www.aref-neq.ca
tiego@3web.net

AREF-*INFO*

POSTE-PUBLICATIONS
NUMÉRO 41558514

RETOUR:

AREF, SECRÉTARIAT
218, rue BALLANTYNE
CHICOUTIMI, Qc
G7J 2L7

SOMMAIRE

Mot du Président	1
Voyage en Louisiane	2
Nouvelles littéraires	2
AREF-Québec	3
Plaidoyer..	4
Le ver ...	5
Coureur de bois	6
Divers	9-10

Message du Président — André GAGNON

Dans cette parution de l'AREF-INFO de cet automne, le mot du président comporte plusieurs sujets qui intéresseront les retraités de notre association.

En premier lieu je vous informe que le comité des assurances a négocié avec La Capitale un renouvellement pour l'année 2009 comportant de légères hausses d'environ 2.5%, incluant cependant un congé de cotisation de 5% pour tous, en raison de surplus accumulés. Vous pourrez constater le détail de ces modifications lors des informations qui vous seront fournies par la compagnie d'assurance, en décembre.

Comme vous le savez, l'Aref participe activement aux travaux de l'AAR. Nous avons deux membres au Conseil d'administration. Dernièrement l'Alliance des Associations de Retraités s'est restructurée et les associations membres proviendront désormais exclusivement des secteurs public et parapublic; environ 70,000 membres seront ainsi représentés. Notons que la mission de l'Alliance est entre autres de promouvoir le regroupement des associations de retraités prestataires de régimes des secteurs publics et parapublics, aider les retraités à se regrouper en associations et défendre les droits des associations. Bien sûr, la lutte pour l'indexation des rentes est encore une des priorités.

Le 30 septembre dernier une commission parlementaire se tenait à Québec pour entendre les représentants des retraités sur l'évaluation du coût de l'indexation des régimes de retraite dont nous sommes tous bénéficiaires. Cette commission doit faire rapport au gouvernement prochainement. C'est le 16 octobre 2007 que l'Assemblée nationale du Québec demandait au gouvernement de constituer un comité dont le mandat était d'évaluer le coût de l'indexation des régimes entre 1982 et 1999.

La Régie des rentes du Québec lançait le 27 octobre dernier une consultation publique sur l'avenir du régime. Quatre questions sont à l'ordre du jour : renforcer le financement du régime, adapter le régime à l'évolution du marché du travail, adapter le régime aux réalités familiales, et les avenues pour bonifier le régime. On espère que les conclusions de cette consultation seront des plus positives.

Notez que l'assemblée générale annuelle de l'AREF aura lieu le 21 mai 2009 à Drummondville. Nous comptons sur votre présence en grand nombre!

En terminant, j'aimerais vous et nous souhaiter une joyeuse période hivernale et une année 2009 indexée.

Mot de l'éditeur — Claude *CHAMBERLAND*

***CONCOURS**! Afin de stimuler la participation aux prochains numéros de votre journal, nous attribuons un prix de 50$ par tirage au sort parmi les membres ayant fourni un texte; sont exclus bien sûr les officiers et membres de comités. Le gagnant pour ce numéro est Pierre Lévesque. Sera-ce vous la prochaine fois?

***RAPPEL**: Si vous souhaitez recevoir votre journal en format .pdf par courriel plutôt que sur papier, envoyez-moi votre adresse, il me fera plaisir de vous ajouter à la liste d'envoi: **c.chamberland@yahoo.ca**

***RAPPEL: l'assemblée générale annuelle aura lieu le 21 mai prochain à Drummondville: l'avis de convocation vous parviendra vers la mi-avril. SOYEZ-Y!!!**

***JOYEUSES FÊTES À TOUTES ET TOUS!!!**

Voyage en Louisiane, au Texas et au Tennessee Denis *Lamoureux*

J'arrive d'un voyage en Louisiane, au Texas et au Tennessee. J'allais voir des États américains avec des histoires et des images particulières. J'ai vu les USA.

La Louisiane me fait penser francophonie, Acadiens, jazz et bras de mer (bayous). Il reste peu de l'histoire. Quelques braves tiennent le flambeau. Les gens rencontrés disent qu'ils doivent parler anglais pour vivre aux USA. Même s'ils ont étudié un peu de français à l'école, ils n'osent plus le parler. Et les Acadiens, c'est de l'histoire, comme ils le disent. Quelques manifestations ici et là, un peu de musique et de nourriture cajun, ça suffit.

Le plus frappant de la Louisiane, c'est la mer, les bras de mer et les ouragans. Les riches, les institutions, les hôtels ont tout replacé et ils se sont même refait une beauté à la suite des grands ouragans. Les milieux populaires discutent encore avec les compagnies d'assurance et les gouvernements qui ne veulent pas contribuer sérieusement aux travaux, ou ils se retrouvent carrément à la rue. L'occasion a été belle pour éloigner des yeux les vieux bâtiments qui abritaient les pauvres, plusieurs noirs et latinos. Des buildings avec bureaux et commerces ont meilleure allure et rapportent plus de taxes.

Le Texas rappelle les troupeaux, les cowboys, les saloons et le Mexique avec les mariachis comme la bouffe tex-mex. Il reste pour les touristes quelques bêtes et quelques cowboys. Les propriétaires des ranchs sont devenus les milliardaires du pétrole. Ils érigent leurs maisons luxueuses et leurs tours à bureaux de prestige dans ce qui étaient des quartiers populaires. Et ce territoire, c'était le Mexique. Les gagnants militaires de cette conquête sont honorés. Quant à Martin Luther King et John Fitzgerald Kennedy, ils ont leurs musées pour rappeler leur fin brutale.

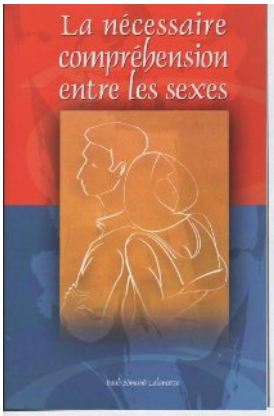
Et le Tennessee, le pays du country et d'Elvis Presley. Le festival country qui s'y tenait était bondé de monde. La résidence d'Elvis était visitée par un grand nombre de touristes, dont certains qui reviennent régulièrement en pèlerinage. Voilà des activités pour les milieux populaires.

Le reste du décor, ce sont les autoroutes, les grandes chaînes d'hôtels, de restaurants et de magasins. Je n'ai pas aimé, c'est vrai. Mais j'ai apprécié découvrir derrière quelques images historiques et hollywoodiennes les vrais USA. Il y a beaucoup à transformer dans ce pays. Que pourra faire Obama, l'espoir ? ⓪

NOUVELLES LITTÉRAIRES

 # Un de nos membres et collaborateurs nous mentionne que sa sœur, madame Suzanne JACOB, est récipiendaire du prix Athanase-David 2008: «Le prix souligne, cette année, une écriture d'une sensibilité subversive et le talent d'une écrivaine qui place la liberté, celle que l'on gagne à l'arraché, au cœur de sa création. Depuis trente ans, Suzanne Jacob bâtit une œuvre puissante, originale et multiforme. Rares sont les auteurs qui réussissent, avec autant de bonheur, à traduire la force de leur questionnement à travers, à la fois, le roman, la nouvelle, la poésie et l'essai.» Toutes nos félicitations!

Plus de détails: http://www.prixduquebec.gouv.qc.ca/recherche/desclaureat.asp?noLaureat=376



 # Un autre membre de l'AREF a publié un volume sur un sujet délicat mais intéressant:

***La nécessaire compréhension entre les sexes*, de Paul-Edmond Lalancette est, selon l'auteur, un livre très documenté qui porte sur les relations entre les hommes et les femmes à partir d'un constat : les préjugés à l'égard du sexe « fort » dans la société québécoise. Il s'attaque à ces préjugés qu'il tente de démolir en expliquant leur genèse subtile, leur développement échelonné sur plusieurs décennies, afin de corriger des faussetés véhiculées sur les hommes et de favoriser à une meilleure compréhension entre les sexes. Il traite aussi de la construction de l'identité sexuée (la féminine et la masculine).On peut se procurer ce volume édité à compte d'auteur dans la plupart des librairies des villes de Québec, Montréal, Lévis, Longueuil et Sherbrooke ou directement de l'auteur en passant une commande par l'intermédiaire de son site Internet au www.pelalancette.ca**

 # Vous avez des nouvelles à nous communiquer? Faites-les nous parvenir! ⓪

AREF - COMITÉ RÉGIONAL DE QUÉBEC-CENTRE (AREF/QC)

CONVOCATION

Au nom du président du comité régional, Marc Noreau, il me fait plaisir de vous convoquer à la 11e réunion annuelle de l'assemblée générale de l'AREF/QC qui aura lieu le jeudi 15 janvier 2009, à 10 h, au local 2138 du Cégep Limoilou, au 1300, 8e Avenue, Québec.

Projet d'ordre du jour :

AREF/QC-11.01. Ouverture de la réunion.

AREF/QC-11.02. Ordre du jour de la réunion.

AREF/QC-11.03. Procès-verbal de la 10e réunion, tenue le 20 septembre 2007 (10e) et suivi. (1)

AREF/QC-11.04. Rapport d'activités de Céline Genest, directrice régionale (assurances, etc.).

AREF/QC-11.05. Rapport du délégué à la Table de concertation.

AREF/QC-11.06. Suite à l'avis de motion déposé le 20 septembre 2007, lors de la 10e réunion. (2)

AREF/QC-11.07. Élections à la coordination et à la Table de concertation. (3)

AREF/QC-10.08. Questions diverses (autres informations au besoin).

AREF/QC-10.09. Clôture de la réunion.

(1) Disponible sur place, ainsi que le règlement régional adopté en 2006.

(2) Le texte de l'avis de motion est le suivant :

« Avis de motion est donné à l'assemblée générale de l'AREF/QC, ce 20 septembre 2007, à l'effet que, lors de la réunion annuelle de 2008, il sera proposé aux membres :

- **soit de modifier le règlement pour y inclure que la réunion annuelle se tienne aux années paires, à l'occasion de l'élection de la coordination. - soit de conserver le statu quo;**
- **soit de dissoudre l'AREF/QC, étant donné que la région de Québec-Centre est la seule à s'être dotée d'une telle structure régionale au sein de l'AREF. »**

Vous trouverez plus bas un texte de Jean Morneau, ex-président du comité régional, qui soumet un projet lié à l'avenir du comité régional.

(3) Les mandats actuels se terminent au terme de cette 11e réunion, laquelle devait avoir lieu en principe à l'automne de 2008. Toutefois, selon les décisions que prendra l'assemblée quant à l'avenir du comité régional (AREC/QC), il n'y aura peut-être pas lieu d'élire une nouvelle coordination ou de continuer à participer à la Table de concertation. À noter que, de toute façon, le président et le secrétaire actuels ne solliciteront pas un éventuel renouvellement de mandat.

Coordination régionale 2006-2008 : Marc NOREAU, président, Guy THÉBERGE, vice-président, Michel-Guy HUOT, secrétaire, Céline GENEST, directrice régionale. Substitut : Michel Leclerc.

Délégation à la Table de concertation : Jean Morneau, délégué actuel.

Au plaisir de nous voir le 15 janvier prochain!

Michel-Guy Huot, secrétaire

LETTRE DE JEAN MORNEAU

La prochaine réunion régionale se tiendra probablement en janvier 2009. Lors de cette réunion, l'assemblée aura à considérer un avis de motion (en vue d'une dissolution de l'instance régionale) annoncé lors d'une réunion précédente. Personne ne peut présumer des orientations qui seront prises à partir des propositions amenées lors de cette assemblée.

Pour ma part, et après réflexions et consultations, je vous expose un plan qui pourrait être discuté à la fois au Comité directeur de l'AREF et à l'assemblée régionale de Québec-centre. Notre association est dispersée, sauf dans les grands centres, de sorte qu'il est parfois difficile de réunir un certain nombre de personnes retraitées.

Une avenue qui se présente est de faire des rencontres informelles dans chacune des institutions de la région de Québec-centre. La fréquence des rencontres serait à définir et pourrait être à tous les deux ans. L'animation des rencontres pourrait être assurée conjointement par une personne du Comité directeur ou un membre du C.A. et un membre au niveau régional.

Le projet serait lancé à titre d'essai et réévalué périodiquement à partir du vécu. Les convocations seraient faites dans le journal d'information de l'AREF. Les coûts se limiteraient aux déplacements des animatrices et des animateurs et à l'impression de documents ponctuels. Peut-être faudrait-il y ajouter des coûts de location de salle s'il n'est pas possible de réserver un local dans l'institution visitée. L'implication financière serait somme toute minime.

Je souhaite, tant au niveau provincial qu'au niveau régional, que le projet soit soumis à nos représentants provinciaux et régionaux pour, dans un premier temps, voir s'il n'est pas trop farfelu ou utopique. Il se pourrait que d'autres avenues soient préférables et qui rallieraient plus de personnes retraitées : c'est à y penser.

Un membre de l'AREF, Jean MORNEAU

PLAIDOYER POUR UN ÉLAN DU CŒUR (*fragment)*

Pierre *LÉVESQUE*

Enseignant de cégep à la retraite depuis septembre 2007, je consacre une grande partie du temps que m'alloue mon nouveau statut à m'informer et à réfléchir sur les problèmes liés à l'environnement.

Cette démarche m'a amené à tirer un certain nombre de conclusions difficiles qui me remettent en cause et m'interpellent non seulement comme parent et citoyen mais aussi comme membre de ma génération.

Premièrement, je me dois de reconnaître sans ambages que la situation sur le plan environnemental, et je pèse bien mes mots, est très grave. L'état de santé de notre belle planète se détériore à un rythme alarmant et il faut agir maintenant sinon, et ici je me permets de paraphraser Hubert Reeves : *« la vie de nos enfants et de nos petits-enfants risque d'être beaucoup plus difficile que la nôtre»*. Et si cela devait être le cas, pourrions-nous les regarder dans les yeux?

Deuxièmement, à titre de membre de la génération des baby-boomers, j'ai grandement profité, et je pourrais probablement continuer à le faire jusqu'à ma mort, des avantages que nous a procurés une *«économie fondée sur les carburants fossiles, les automobiles et les produits jetables»*[1] qui a contribué à la dégradation de la biosphère. Sans me sentir coupable de mes choix passés faits de bonne foi, cette prise de conscience a engendré chez moi un sens aigu non pas de culpabilité mais de responsabilité quant à l'impact de mes choix passés, présents et futurs sur la qualité de vie de celles et ceux qui viendront après moi.

Troisièmement, tout en reconnaissant les efforts déjà faits par tout un chacun pour aider *«à sauver la planète»*, il faut admettre qu'ils sont nettement insuffisants. Nous sommes trop nombreux de ma génération qui maintiennent, et maintiendront, si rien n'est fait, sans trop se poser de questions, pour des décennies encore, des attitudes, des comportements de consommation ou des habitudes de vie nuisibles à l'environnement. Comme le dit si bien Alex Steffen *«notre mode de vie actuel n'est pas soutenable, et ce qui n'est pas soutenable ne peut durer»*[2]. Nous (*«les trop nombreux»*) utilisons nos voitures, souvent énergivores sans compter, et n'envisageons même pas d'adopter le transport en commun. Nous continuons d'utiliser une tondeuse à gazon qui fonctionne à l'essence sans savoir qu'elle libère *«autant de polluants en une heure qu'une voiture qui parcourt de 30 à 320 kilomètres»* (Source : Environnement Canada). Nous refusons d'acheter des produits équitables ou biologiques parce que nous les croyons trop chers en oubliant qu'en acceptant de payer plus cher, nous contribuons à améliorer la santé de la planète et à créer un peu plus d'équité dans le monde. Nous rénovons pour être au goût du jour sans trop nous soucier de savoir où aboutissent nos déchets (*«Chaque Québécois a jeté 404 kilos de résidus en tous genres en 2006, soit 14% de plus qu'en 2004»*, Actualité, sept. 2008). Nous nous abstenons de recycler ou de composter parce que c'est *«trop de trouble»*. Nous réalisons notre rêve de voyager sans prendre en compte l'impact sur le réchauffement de la planète des déplacements en avion ou en gros véhicule motorisé et, nous hésitons à acheter des crédits de carbone pour compenser. Nous remplaçons un ensemble à jardin démodé par un modèle de luxe acheté à un prix ridiculement bas sans comprendre que ce prix omet d'internaliser tous les coûts environnementaux et sociaux reliés à la production et au transport du bien. Nous achetons à nos petits-enfants des cadeaux – déjà «suremballés» – que nous emballons, le cœur plein d'amour, dans du papier fabriqué à partir de fibres vierges en ignorant le fait que les forêts de la terre entière sont menacées. Nous sommes trop nombreux, et c'est ce que je déplore le plus, de ma génération qui pensons qu'être *«écolo»* c'est l'affaire des jeunes et qui ne faisons pas l'effort de nous informer, voire de nous éduquer sur l'environnement afin d'agir de façon plus responsable. Nous sommes également trop nombreux de ma génération qui nous justifions en disant *«que nous méritons de profiter des fruits de notre labeur»* en oubliant que ceux qui viendront après nous *«méritent»* une chose aussi fondamentale que de vivre sur une planète où l'air est pur. Peut-être le temps est-il venu pour nous, qui sommes à l'automne de notre vie, de nous remettre en question, de faire preuve de sagesse et de chercher le bonheur dans *«l'être»* plutôt que dans *«l'avoir possédé, l'avoir fait ou l'avoir vu»* avant de céder notre place sur cette terre. Peut-être faut-il adhérer aux propos suivants de Daniel Callahan repris par Serge Mongeau [3] : *«Pour que les jeunes s'épanouissent les vieux devraient céder leur place d'une façon active, travaillant jusqu'à la toute fin à faire ce qu'ils peuvent pour laisser derrière eux un monde digne d'être légué et rempli d'espoir pour les jeunes»*.

Quatrièmement, les baby-boomers, dont je suis, doivent faire l'effort de se changer eux-mêmes, et d'agir tout de suite, parce que compte tenu des courts délais qui nous sont impartis avant qu'il ne soit trop tard, nous récolterons, nous aussi, les bénéfices ou subirons les effets des actes que nous poserons ou non pour sauver la planète. Il est difficile de changer mais c'est une question de survie et d'équité pour les futures générations. Longtemps je me suis posé la question à savoir où trouver la motivation, l'énergie pour faire les gros efforts et les nombreux sacrifices absolument nécessaires. Bien sûr pour l'amour de la nature et de la vie mais surtout pour l'amour de nos enfants. Présentement, même l'air qu'ils respirent à la maison, à l'école ou sur la rue menacent leur santé présente ou future[4]. Comme parents, grands-parents, arrière-grands-parents ou citoyens de la terre nous devons nous sentir responsables et agir. La force du nombre favorise les baby-boomers; collectivement ils ont toujours eu et ont encore le pouvoir d'instaurer de réels changements dans la société et dans le monde. Et s'ils avaient une deuxième chance de construire un monde meilleur! Mais force est d'admettre que pour y parvenir, nous devrons faire preuve d'abnégation et de courage.

Cinquièmement, un jour ou l'autre nous devrons faire face à la dure réalité. Et, j'ai l'intuition très forte, que ce jour n'est plus très loin.

Quel est l'impact de ces constats sur ma conscience? Un sentiment d'urgence m'habite. À l'instar de David Suzuki[5], je ressens le besoin de sensibiliser, conscientiser, convaincre les gens, particulièrement ceux de ma génération, qui comme moi ont les moyens d'agir – tout en reconnaissant que les plus jeunes bien que sensibilisés aux questions environnementales et au développement durable depuis leur plus jeune âge doivent également s'engager davantage – qu'il existe une vraie ***(voir p.7)***

LE VER DANS LA POMME (nouvelle)

Prudent *VALLÉE*

«Déjà une semaine d'écoulée depuis mon dix-huitième anniversaire, se dit Étienne.». Ses parents n'ont rien ménagé pour son passage à la maturité. Ils étaient dix-huit à table dans le grand salon pour faire ripaille en cette inoubliable occasion. Avec les copains, la fête s'est terminée aux petites heures au Château Blanc du village voisin. Son père lui a acheté pour la circonstance une Mustang rouge, toute neuve, avec laquelle faire impression cet été sur la gent féminine de tout le canton. Entre la fin d'août et le mois de mai, Étienne n'est pas souvent à la maison vu qu'il multiplie les exploits comme joueur de centre dans la LHJMQ.

Ce matin de printemps, sous un soleil radieux, il se rend pieds nus à la boîte aux lettres de la poste rurale. Parce que la famille d'Étienne ne vit pas dans le village mais au troisième rang. Il y a une enveloppe plus raide et plus épaisse que les autres, plus grande aussi. L'écriture lui est tout à fait inconnue. Mais c'est bien à lui qu'elle est adressée. Le père et la mère sont partis respectivement à leur travail, ses deux sœurs sont l'une à la polyvalente, l'autre au cégep. Il s'agit d'une carte de souhaits pour un heureux anniversaire à laquelle est jointe une lettre manuscrite. Étienne est décontenancé : « Serait-ce un loustic qui veut s'amuser à mes dépens ? Il n'en manque pas dans mon club de hockey. Lisons-la au plus vite ! On va savoir de quoi il en retourne »:

Pardonnez, monsieur, si j'ose agir d'une façon qui peut vous paraître cavalière. Je sais par nos services de renseignements (qui ont retracé votre adresse) que vous aurez dix-huit ans au moment de me lire. Ce qui m'arrive dépasse l'entendement. Je suis totalement incapable de réprimer le besoin viscéral d'entrer en contact. Libre à vous d'ignorer ma démarche. Je suis cantonné à Kandahar en Afghanistan. Étant grand amateur de hockey à titre d'ancien joueur moi-même, je m'intéresse vivement à tout ce qui se passe dans ce domaine au Canada et au Québec. Vous avez été désigné comme le meilleur joueur de la LHJMQ à la suite des finales récentes où votre équipe a remporté la Coupe Memorial. On dit même que vos chances sont excellentes d'être en tête de liste lors du prochain repêchage de LNH. Toutes mes félicitations. Ceci me conduit à signaler que votre photo vient de paraître sur internet. La légende mentionne que vous êtes à côté de votre mère. Or j'ai reconnu tout de suite cette dame dont le visage m'est familier. Ce qui se produit d'exceptionnel vous paraîtra extravagant mais votre ressemblance avec moi est plus que frappante. Au point où j'ai voulu m'enquérir du moyen de percer le mystère. Je côtoie chaque jour des dangers bien réels, récemment encore certains de mes frères d'armes ont payé de leur vie le noble idéal qui nous solidarise. Je suis d'autant plus avide de savoir à quoi m'en tenir que je côtoie chaque jour l'irréparable. La coïncidence ne peut être plus saisissante. Je vous laisse mes coordonnées, à votre guise de donner suite à ma requête.

Un combattant encore abasourdi par tant de similitude,

Daniel

Les jours suivants Étienne ne vient pas à bout de chasser ses *jongleries*. Au point où sa mère se rend compte de quelque chose et force la confidence. Le fils résiste aux assauts affectueux de celle qui souhaite tant son bonheur puis, finalement au bout d'une semaine, la digue cède. Bien sûr il y a des hésitations, voire des larmes, mais le doute qui tourmente le fils est venu à bout de ses dernières résistances. L'épanchement devient réciproque tandis qu'Étienne est vigoureusement remué par ce qu'il apprend. Oui il est possible qu'il soit issu de ce soldat inconnu. Oui il se pourrait que son père, qu'il admire et chérit, ne soit pas son père. La turbulence qui s'empare de tout son être le secoue des pieds à la tête.

Quand il se révolterait contre ses parents qui ont tu la vérité, quand il se mettrait à se déprécier lui-même, quand il aurait envie de faire la peau à ce sale importun, où cela le conduirait-il ? L'escalade de la violence ne saurait aboutir qu'au chaos. L'été lui a suffi pour se remettre sur les rails. Le doute est un cancer qui ronge l'âme autant que la rancœur. Il va en avoir le cœur net pour effacer le premier comme la seconde. Puisque la science a mis au point des tests d'ADN, il va y recourir de part et d'autre des continents.

Cinq mois ont passé, la preuve est irréfutable. La nuit si ardemment romantique avant le départ, il y a dix-huit ans, a été à la fois magnifique et redoutable. Magnifique parce que l'acte qui lui permet d'être bientôt adulé par les foules et adoré par tant de jeunes, ne peut être mauvais ; redoutable parce qu'il poursuit sa conquête de la réussite éclatante avec un bleu au cœur qui ne s'effacera jamais.

Quatre mois plus tard, au camp d'entraînement avec l'équipe de la LNH qui l'a repêché, Étienne entend aux actualités de fin de soirée le reportage suivant : « Un de nos soldats a sauté sur une mine artisanale en Afghanistan. On doit révéler son identité demain. » Comme réaction immédiate il se dit avec indifférence : «Pauvre bougre…» Au réveil, il apprend que son géniteur a passé l'arme à gauche et que jamais il ne lui sera permis de le féliciter pour une large part de son hérédité. ⓿

LA FIGURE DU COUREUR DE BOIS

Serge FOURNIER

Le nomade des bois, personnage historico-romanesque, n'est pas une figure nouvelle en littérature. Déjà chez Fenimore Cooper, le trappeur ou le chasseur de pistes — ce pourrait bien être le François Paradis de *Maria Chapdelaine* — se livre à une existence indomptée sur la limite entre monde civilisé et nature sauvage. Des études critiques récentes cherchent à déterminer la nature et la valeur de la figure du coureur de bois et s'interrogent sur ce que peuvent bien partager des récits publiés aux États-Unis et au Québec qui, au premier abord, ne semblent rien posséder en commun. En effet, quels liens peut-on supposer entre les fictions de Washington Irving et de Léo-Paul Desrosiers ou entre les romans de Nathaniel Hawthorne et ceux de Geneviève Guèvremont ? Il apparaît, indépendamment du simple positionnement géographique, que « le sentiment de l'espace, la thématique de l'errance […] l'entrecroisement des rêves prométhéens et dionysiens contribuent à rapprocher […] certains récits québécois des textes fondateurs de la littérature américaine. (1) En dépit du décalage temporel, un siècle sépare les deux corpus, se rencontrerait donc la même problématique centrée sur les scénarios, inscrits dans l'imaginaire collectif de l'Amérique, du renouvellement et de la transformation.

La vogue suscitée par *The Last of the Mohicans* (1826) a rapidement gagné la France. Sur cette lancée, Gustave Aimard offrira à ses lecteurs des aventures où abondent les représentations d'Indiens et de nomades des bois. Pour sa part, *Scènes de la vie sauvage au Mexique* (1879) de Gabriel Ferry inscrit l'itinérant des grands espaces dans des récits épiques à la frontière des États-Unis. Dans les deux cas, le coureur des bois ne s'apparente plus au cow-boy, même s'il partage avec lui le refus de se fixer, il évoque plutôt le métis, enfermé dans une manoeuvre d'exploitation de l'exotisme, un type d'individu qui trouve son identité entre la vieille Europe et un univers dont l'action se développe en territoire ensauvagé.

Dans les romans d'aventures, le coureur des bois devient aussi objet de curiosité, ce qui le détermine dans un rôle : établir une passerelle qui conduit le lecteur vers des espaces retirés. À la fois accompagnateur et conciliateur entre l'imprévisible et la découverte, le coureur de bois se pose dès lors comme un personnage de première nécessité relayant l'image cryptée du Nouveau Monde. Les analogies entre ces ouvrages offrent donc à lire une symbiose qui nous renvoie une connaissance assez juste de l'« américanité » : les récits contiennent, à tout le moins, une part qui ressemble à un transfert du « home » vers un ailleurs, voire à un dépassement de l'Amérique et de la culture occidentale, quelque disposition qui ressemble à un refus de stagnation et à un enthousiasme impérieux vers la modernité.

Jean Morency, en ce qui concerne la littérature québécoise, rangera le nomade dans « un ensemble […] disparate englobant les figures du coureur de bois, du Voyageur, du survenant, bref de tous ces " faux Indiens" (pour reprendre l'expression de Victor Lévy Beaulieu) qui peuplent notre littérature ». (2) Christian Morissonneau, de son côté, souligne l'existence d'un mythe du Nord où toute région vierge et sauvage est perçue comme source de jouvence, de renaissance pour l'individu qui l'atteint. (3) Cette régénération par l'évasion dans la nature, dans la « sauvagerie », sied parfaitement aux valeurs que représente le coureur des bois. La forêt, les mœurs de l'Indien, la nature et la vie primitive transforment l'individu en homme nouveau ayant troqué les valeurs de la société hiérarchique pour celles d'une association égalitaire et libertaire. Se forme ainsi un courant hétérodoxe d'oeuvres entretenues par les personnages de nomades de la forêt, du trafiquant de fourrures jusqu'à l'ouvreur d'abattis, tous porteurs de la part mobile de la société.

Si les fictions littéraires québécoises du XIX siècle, où se donne à lire un nomade des bois, ne se sont pas taillées la part du lion, la situation se présente différemment au XXe siècle. Plusieurs protagonistes donnent à l'appel de l'éloignement une réponse explicite, notamment Vincent Douaire (*Nord-Sud*, 1931) qui s'expatrie en gagnant les terres de l'ouest américain, mais aussi Louison Turenne et Louis Cayen (*Les Engagés du Grand-Portage*, 1938). C'est toutefois avec le Survenant, à la mitan du XXe siècle, que l'errance prendra une importance accrue. Germaine Guèvremont cristallisera, pour l'occasion, l'affrontement entre la volonté du nomade d'échapper aux limitations de sa liberté et les craintes du sédentaire en regard de la vie hors les murets de son domaine. Du coup, le rapport entre le Survenant et le coureur de bois devient déchiffrable. Il loge au coeur même d'un désir commun pour les grands espaces qui renvoie au clivage proverbial entre deux dynamiques concurrentes comme en témoigne Menaud, le draveur/agriculteur, dans son opposition aux campagnards de Mainsal, sourds à ses propos d'indépendance et de liberté. Avec les années 1960, la problématique touchant la représentation du coureur de bois connaît des rebondissements captivants. Elle s'enrichit de nouveaux concepts qui orientent autrement la réflexion en s'appuyant sur des oeuvres hétéroclites, souvent spectaculaires, parmi lesquelles figurent *Ce maudit soleil* (1965) de Marcel Godin et *Les Filles de Caleb* (1986) d'Arlette Cousture où les bûcherons, comme de pauvres hères, s'abîment dans l'alcool.

(SUITE P.7)

COUREUR (suite de la p.6)

L'Élan d'Amérique (1972) d'André Langevin et *Un Dieu chasseur* (1976) de Jean-Yves Soucy procéderont à l'effacement de la figure traditionnelle du coureur de bois, tandis que *Le dernier été des Indiens* (1982) comme *Sept lacs plus au nord* (1992) de Robert Lalonde, puis *Cowboy* (1992) de Louis Hamelin, tout en relançant le personnage archétypique de l'Amérindien, exploiteront la notion d'individu et de société blanche en regard du monde autochtone. Dans une thématique transposée, *L'Eau blanche* (1992) de Noël Audet proposera un roman où un ingénieur adoptera la terre du Haut Nord, lorsque le Cri Mindosh empruntera une trajectoire inverse : il s'établira à demeure à Montréal. *Sauvages* (2006) de Louis Hamelin, distribue de manière autre les figures potentiellement unificatrices du champ nomade. Il les raccroche à des êtres abandonnés, isolés et farouches. Ces indomptés vagabondent aux frontières de nos sociétés contemporaines, marginaux d'un univers insolite. Tous ces récits suggèrent un métissage culturel que Gérard Bouchard (4)considère « comme condition de rénovation d'un imaginaire collectif cristallisé, depuis le XIXe siècle, par le mythe de la survivance française en Amérique ». (5)

De façon générale, le mouvement vers le Nord serait à la fois une utopie et un mythe. Dans la plupart des romans, on surprend quelque chose qui participe de la terre sauvage, mais qui devient une vision du Nord. Se confondent là l'idée et l'espace des Pays-d'en-Haut qui dévorent l'individu dans son désir de liberté, tout en étant le théâtre de tragédies. Est-ce à dire que se mêle au Nord une recherche de spiritualité ou de quelque chose de positif qui ramènerait vers le Chaos originel ? Se trouve-t-il des lieux d'avant le Nord ? Les grands bois, les pays froids, les lacs gelés, tout cela ne constitue-t-il pas des espaces où on peut chercher un Principe absolu ?

(1) Morency, Jean, *Le Mythe américain dans les fictions d'Amérique. De Washington Irving à Jacques Poulin*, p. 9-10,.Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 258 p.
(2) Morency, Jean, « Images de l'Amérindien dans le roman québécois depuis 1945 », *Tangence* (no 85, automne 2007), p. 84.
(3) Morissonneau, Christian, *La Terre promise : Le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1978, 212 p.
(4) Bouchard, Gérard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2001, 503 p.
(5) Emmanuelle Tremblay, « Une Identité frontalière. Altérité et désir métis chez Robert Lalonde et Louis Hamelin », *Études françaises*, vol. 41, no 1 (2005), p. 108. ❶

PLAIDOYER (suite de la p.4)

crise qui nous affecte tous et que chaque minute où nous continuons à la nier ou à l'ignorer réduit le nombre d'options que nous aurons et rend plus difficiles les changements requis pour rétablir l'équilibre des facteurs qui soutiennent la vie. J'en appelle à une sorte d'éveil des consciences chez ceux de ma génération. Pour certains cela pourrait être douloureux mais d'aucuns vous diront que cela est nécessaire pour engendrer la responsabilité.

Quel est dans les faits l'état de la situation sur le plan environnemental? Plusieurs penseront que j'exagère et pourtant, les données sont accablantes. Il est vrai que certains progrès ont été faits mais l'état de santé global de la biosphère se détériore à un rythme qui ne peut conduire qu'à la catastrophe: l'augmentation des gaz à effet de serre, l'élévation des températures de l'air et de l'eau, la déforestation et la désertification, la pollution des océans, des lacs, des rivières et des eaux souterraines contribuent à la déstabilisation des systèmes naturels. La nature cherche déjà à retrouver son équilibre : les pôles et les glaciers fondent rapidement, le niveau des océans s'élève et menace des nations insulaires et des villes côtières. Des phénomènes météorologiques extrêmes deviennent de plus en plus nombreux et violents. L'acidification des océans a déjà commencé à détruire les bancs de coraux et menace les plantes marines (phytoplanctons) qui comme les arbres génèrent une grande partie de l'oxygène essentiel à la vie que nous respirons. On pourrait également parler des problèmes monumentaux d'approvisionnement en eau et en nourriture qui seront engendrés par la croissance démographique prévue et amplifiés par la décision de nourrir nos voitures avant des être humains affamés. Et j'en passe! La terre s'épuise. Il n'y a pas une semaine, si ce n'est pas une journée, qui s'écoule sans qu'une nouvelle circule à l'effet qu'une composante du système terre est en péril. Au moment d'écrire ces lignes j'apprends que l'organisation *«Bird Life International»* a déclaré récemment *«Common birds are in decline across the world, providing evidence of a rapid deterioration in the global environment that is affecting all life on earth – including human life»*. Comme il est triste d'imaginer que nos petits-enfants pourraient connaître, pour reprendre l'expression de Rachel Carson, des *«Silent Spring»*. Que nous faut-il de plus avant de se mettre en branle et de se prendre en main? S'il faut en croire David Suzuki nous devrions déjà être en état de crise. Comme le dit Lester. R. Brown, fondateur du *«World Watch Institute»*, l'humanité est confrontée à *«l'émergence d'une géopolitique de la pénurie»*[6] dont on commence à peine à prendre la mesure. Notre belle planète se détériore et ce à un rythme beaucoup plus rapide que le prédisaient les scientifiques les plus pessimistes, il y a quelques années seulement.

Force est d'admettre que nous sommes tous menacés et que nous sommes tous responsables. Au terme de quinze années de recherche climatologique, la responsabilité humaine dans le réchauffement a été jugée *«sans équivoque»*[7] par le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Nous faisons tous partie du problème et nous faisons tous partie de la solution : les citoyens, les consommateurs, tous les paliers de gouvernement, employés, syndicats, dirigeants d'entreprises, organismes non gouvernementaux, actionnaires, tous… ***(voir suite p.8)***

PLAIDOYER *(suite de la p.7)*

Quelle attitude choisis-je d'adopter? D'abord chercher à demeurer serein par des *«pratiques telles que la méditation, la création artistique, l'étude, l'artisanat, l'agriculture, la danse, les arts martiaux : bref, à toute activité humaine qui nous permet d'être d'éternels apprentis»*[8] – face à ce que je perçois comme le plus grand défi auquel l'humanité ait été confrontée depuis qu'elle piétine la planète avec ses gros sabots. Et, en même temps, je m'interroge sur ce qui doit être fait, sur ce que je peux faire ou sur ce que collectivement nous devons faire. Si la situation environnementale, telle que décrite dans ce texte, reflète le moindrement la réalité – toutes les personnes citées ne peuvent avoir tort – je me dois de reconnaître que, de toute évidence, les solutions à mettre en œuvre ne peuvent être simples et seront une entrave à notre mode de vie axé sur l'hyperconsommation et la croissance coûte que coûte qui sont à la source du problème. Je réfléchis aux questions suivantes qui me viennent à l'esprit : Est-il raisonnable de nourrir la croyance que l'on pourrait réduire notre empreinte écologique, du tiers – le Commissaire au développement durable du Québec, dans son premier rapport annuel, a affirmé qu'il faudrait l'équivalent de trois planètes si tout le monde adoptait le style de vie des Québécois – dans les délais qui nous sont impartis, sans que nous ayons à apporter des changements majeurs dans nos styles de vie, dans ce que nous consommons et combien nous consommons? N'est-il pas pernicieux, quand on pense aux changements inquiétants en cours sur le plan écologique, de défendre la logique du modèle économique actuel qui est tout simplement insoutenable? Est-il déraisonnable de croire qu'en maintenant notre attitude actuelle à l'égard de l'environnement, l'on risque d'en faire trop peu trop tard?

Est-ce qu'il y a de l'espoir? Pouvons-nous renverser la vapeur avant qu'il ne soit trop tard? Certains auteurs, dont James Lovelock, [9] un scientifique de réputation mondiale, sont pessimistes mais d'autres comme Alex Steffen pensent que c'est possible à condition d'**agir maintenant** : *«Le changement prend du temps, et le temps manque. Nous savons qu'il y a un délai entre le choix et la mise en œuvre. L'inertie de ce qui existe est énorme : la phase de rééquipement prend souvent plusieurs décennies»*[10] Plusieurs partagent l'avis de David Suzuki qui affirme que nous avons les ressources requises et le savoir-faire pour résoudre le problème mais qu'il nous manque encore la volonté politique. Selon Lester R. Brown : *«Il y a des signes de l'émergence de la nouvelle technologie à travers le monde»*[11]. David Suzuki et Holly Dressel dans *«Enfin de bonnes nouvelles»* et Chris Turner dans *«The geography of Hope : A tour of the world we need»* font état des technologies et des innovations de tous genres déjà adoptées ou expérimentées à travers le monde pour réduire l'empreinte écologique de l'homme sur la planète. Nous nous devons de conclure qu'il y de l'espoir mais l'ennemi est à nos portes. Si nous faisons tous partie du problème, nous faisons tous partie de la solution. Il faut agir parce que, comme le dit Georges Monbiot *«We have a short period, a very short period, in which to prevent the planet from starting to shake us off»*.[12] Mais nous n'agissons pas. David Suzuki décrit de la façon suivante notre attitude actuelle *«We're in a giant car heading towards a brick wall and everyone's arguing over where they're going to sit»*.

Combien de temps avons-nous avant qu'il ne soit trop tard? Selon Hervé Kempf : *«Il y a urgence. D'ici dix ans, il faut avoir changé de cap»*.[13] Alex Steffen affirme que *«le consensus scientifique semble estimer que nous en avons encore pour environ vingt-cinq ans. Si l'hémorragie du capital naturel ne cesse pas d'ici 2030, il ne nous en restera sans doute pas assez pour prendre un autre chemin»*[14]. Le professeur Jared Diamond affirme que *«si nous ne nous ne faisons pas un effort déterminé pour résoudre les problèmes ou si ces efforts ne donnent pas les résultats escomptés, le monde, dans son ensemble, à l'intérieur de quelques décennies fera face au déclin du niveau de vie»*[15] (traduction libre).

VOUS TROUVEREZ LA SUITE ET FIN DE CE TEXTE SUR LE SITE DE L'AREF: www.aref-neq.ca

[1] Lester. R. Brown, *Le plan B : Pour un pacte écologique mondial*, p. 16

[2] Alex Steffen, *Changer le monde : un guide pour le citoyen du XXI^e siècle*, p. 15

[3] Serge Mongeau, *Parce que la paix n'est pas une utopie*, p. 107

[4] Agence de santé publique du Canada, *La vie et le souffle : Les maladies respiratoires au Canada*, 2007

[5] David Suzuki, *Time To Change: Essays*

[6] Lester R. Brown, *Le plan B : Pour un pacte écologique mondial*, p. 11

[7] *Science & Vie*, septembre 2007

[8] Mark A. Burch, *La voie de la simplicité : pour soi et pour la planète*, p. 31

[9] James Lovelock, *The revenge of Gaia*

[10] Alex Steffen, *Changer le monde : un guide pour le citoyen du XXI^e siècle*, p. 21

[11] Lester R. Brown, *Le plan B : Pour un pacte écologique mondial*, p. 322

[12] Georges Monbiot, *Heat: How to stop the planet from burning*, p 15

[13] Hervé. Kempf, *Comment les riches détruisent la planète*, p. 16

Formulaire d'adhésion à l'AREF

Si nous ne possédons pas votre courriel, vous nous aideriez en nous le communiquant. A moins de changements significatifs, il est inutile de compléter un 2 ième formulaire.

Nom: .....

Adresse : .....

Ville: .....

.....

C. P. : Téléph.

Ass. sociale. Exigé par la CARRA

— —

.....

Courriel

.....

Collège au moment de la retraite

J'accepte de devenir membre de l'AREF et j'autorise la CARRA à prélever , sur ma rente, un montant de 2.50 $ / mois. Je pourrai en tout temps annuler mon adhésion en le signifiant par écrit au secrétariat. Les paiements par chèque ne seront pas acceptés.

.....

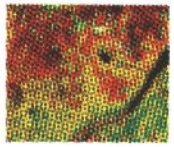
Date Signature

L'AREF publie sur son site le "nom seul" et le courriel de ses membres. Si vous ne voulez pas que votre nom y apparaisse, faites-le savoir, par écrit, à l'adresse du secrétariat de l'AREF.

AREF, secrétariat
218 Ballantyne
Chicoutimi, Qc
G7J 2L7

- Assurer, par des moyens appropriés, l'information et la communication avec ses membres, ceux de la FNEEQ et des autres regoupements.

- Contribuer à la réalisation de projets individuels ou collectifs d'ordre social, culturel ou intellectuels issus des régions.



Les services de l'AREF.

- Assurances collectives;
- Service-conseil en assurance et retraite;
- Journal périodique;
- Information et représentation;
- Support et animation en région;
- Activités sociales et culturelles;
- Préparation à la retraite.

AREF

ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

www.aref-neq.ca
tiego@3web.net

Pourquoi l'AREF?

L'AREF est née du besoin de regrouper les retraité-es de la FNEEQ et d'assurer des liens entre eux.

Ce qu'est l'AREF.

Regroupement volontaire de tous les retraité-es de la FNEEQ et de leur conjoint.

Mission de L'AREF.

Contribuer à l'accroissement de la qualité de vie de ses membres sous tous les aspects.

But de l'AREF.

Défendre les droits et les intérêts des retraité-es de l'enseignement de la FNEEQ.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Postes	Noms	Téléphone
Président	André GAGNON	418-343-2486
Vice-président	Claude CHAMBERLAND	418-658-5883
Secrétaire	Ghislain GAUTHIER	418-549-0849
Trésorier	Raymond ST-AMOUR	450-759-4752

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Régions	Directrice-directeur	Téléphone
Montréal Sud	Denis LAMOUREUX	819-563-3310
Québec Centre	Céline GENEST	418-648-6269
Mauricie	Gaston LAMPRON	819-535-2443
Montréal Nord	Augustin VERSTRAELEN	450-886-3143
Montréal Centre	Downes RYAN	514-733-9061

LES ASSURANCES

Augustin VERSTRAELEN	450-886-3143
Marcel ST-PIERRE	819-771-2755
Raymond ST-AMOUR	450-759-4752

LES FINANCES

Gaston LAMPRON	819-535-2443
Jean MORNEAU	418-623-2581